

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

De André Tihon, "Christianisme et société. Approches historiques"

Wynants, Paul

Published in:

Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon

Publication date:

2000

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Wynants, P 2000, 'De André Tihon, "Christianisme et société. Approches historiques"', *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, vol. 2000. T.14, numéro 4, pp. 218-285.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

BIBLIOGRAPHIE

André TIHON, *Christianisme et société. Approches historiques* (Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 84), Bruxelles, 2000, 351 p., 1100 FB.

Nous connaissons tous l'auteur. Il paraît la cinquantaine. Svelte, il compte moins de cheveux gris que la plupart d'entre nous, ses cadets. Surtout, il manifeste la même vigueur intellectuelle, le même dynamisme, que lors de notre première rencontre, voici près d'un quart de siècle. Il faut pourtant se rendre à l'évidence : André Tihon vient d'être admis à "faire valoir ses droits à l'éméritat", selon la formule consacrée dans les universités. Professeur émérite des Facultés Saint-Louis, certes, mais pas retraité, moins encore inactif ! Le président du Chirel BW qui, depuis 1989, n'a guère mesuré le temps et l'énergie consacrés à notre association sera, nous l'espérons, un peu moins harcelé par des "tiers". Qui, au Chirel, s'en plaindra, puisque ce Bruxellois fier de l'être, attentif aux personnes et fidèle en amitié, est à tout jamais des nôtres ?

En mai de cette année, les Facultés universitaires Saint-Louis ont rendu hommage au professeur. À l'occasion d'une fête peu ordinaire dans le monde académique, mais extrêmement chaleureuse, ses collègues lui ont offert l'ouvrage sous recension. On y trouve une petite partie de l'abondante production d'A. Tihon¹ : douze articles sur une centaine de titres, dont certains renvoient à des publications volumineuses. Le choix est-il heureux ? Je le pense : les textes retenus jalonnent le parcours d'un historien réputé, tout en illustrant les qualités — intellectuelles, éthiques et humaines — qui fondent son renom dans la communauté scientifique. Ne boudons pas notre plaisir à relire ces belles pages.

Le titre donné à l'ensemble est judicieux : en quelques mots, il condense la manière dont l'auteur conçoit sa discipline. Il n'y est pas question d'histoire ecclésiastique, mais de christianisme. Le terme n'est pas innocent : il suppose ouverture aux autres confessions, reconnaissance

1. Voir la bibliographie d'A. Tihon ci-après.

du rôle joué par les laïcs (et par les femmes) dans les Églises, prise en compte de la diversité des itinéraires et des engagements. C'est cette perspective qui unifie l'action du prêtre, du chercheur et de l'homme. Le christianisme dont il s'agit est incarné, aujourd'hui comme hier : il dialogue avec la société. Un tel regard est au centre de l'œuvre d'A. Tihon. Au plan épistémologique, est-il défenseur plus ardent d'une histoire totale ? Pour appréhender l'humain dans sa complexité, rappelle-t-il sans plaider, il faut multiplier les angles d'approche, élargir le spectre des questions posées sur le passé et des hypothèses retenues à son propos. D'un point de vue éthique, il s'impose cette règle d'or : aussi scrute-t-il l'ensemble des points de vue, qu'ils émanent de courants antagonistes dans l'Église, d'autres cultes, de la laïcité ou des mouvances antireligieuses. Enfin, souligne-t-il, une société repose sur l'articulation de collectivités multiples, à la fois spécifiques et liées entre elles : il est heureux que l'ouvrage dont il est question ici fasse place à un doyenné, à notre région, à la Belgique, mais aussi à des dimensions planétaires, à travers la pensée de Cardijn ou l'action de mouvements de laïcs.

Voilà une considération qui justifie le sous-titre : approches historiques. Ce pluriel s'impose pour trois autres raisons, révélatrices de l'œuvre et de la personnalité d'A. Tihon. Tout d'abord, ce dernier ne s'est jamais cantonné à une seule période de l'histoire. Sans élaborer une théorie à ce propos, il a mis le doigt, très tôt, sur un constat qui s'impose aujourd'hui comme une évidence : comment pourrait-on comprendre la période contemporaine, à laquelle il a consacré maints travaux, si on la détachait artificiellement des temps modernes, en particulier de ce XVIII^e siècle dont il est — aussi — un de nos meilleurs spécialistes ? Ensuite, A. Tihon ne s'est jamais enfermé dans un nombre restreint de thématiques : sans doute s'est-il intéressé de près aux "permanents" du catholicisme (évêques, prêtres, religieux et religieuses), ainsi qu'aux structures des Églises et à leurs rapports avec les États; mais il a réservé autant d'attention aux croyances et aux pratiques des fidèles, au militantisme des laïcs, à l'enseignement confessionnel et officiel, et à bien d'autres questions encore. Enfin, avec un égal bonheur — ce qui est rare — il a pratiqué presque tous les genres : de la monographie pointue, de l'étude pionnière en histoire quantitative jusqu'au manuel scolaire, en passant par les articles de méthodologie, les bilans historiographiques, les synthèses érudites, la vulgarisation de bon aloi...

À n'en pas douter, le premier des douze (en fait, treize) articles repris dans ce volume a trait à un domaine où l'auteur excelle : l'histoire religieuse quantitative. Il y propose une analyse suggestive de la recherche menée en Belgique, en constatant — avec une pointe de regret,

justifiée à mes yeux — un déplacement manifeste des centres d'intérêt au cours de la période récente. Viennent ensuite quelques textes de synthèse auxquels les chercheurs se réfèrent souvent : ils apprécieront de les voir rassemblés, les uns à la suite des autres. Il s'agit, tout d'abord, d'un panorama solide des relations entre l'Église et l'État à la période française, publié dans un catalogue d'exposition. Puis on retrouve trois contributions récentes à *l'Histoire du christianisme des origines à nos jours*, dans lesquelles l'auteur retrace l'évolution de la Belgique en trois périodes (1830-1857, 1857-1914, 1914-1958), non sans évoquer des flux qui transcendent ces balises. Les professionnels mesurent toute la difficulté de tels essais, où il faut dire l'essentiel en peu de mots. Les lecteurs goûteront ces pages où se retrouvent quatre des qualités très prisées des historiens : la maîtrise du sujet, la largeur des perspectives, le sens de la nuance et la densité de l'écriture.

Qui s'en étonnera ? Je me réjouis vivement de voir intégré à ce livre l'article qu'A. Tihon a publié, voici près d'un quart de siècle, sous le titre : "Les religieuses en Belgique du XVIII^e au XX^e siècle. Approche statistique". Faisant abstraction de mon intérêt personnel pour le sujet, je voudrais souligner le triple intérêt de ce texte. Il est tout d'abord, une leçon pratique d'heuristique des sources et de critique historique, bref de ce que nous appelons la "méthodologie" : tous les matériaux statistiques utilisables sont passés en revue; leurs limites sont débusquées, pour donner lieu à d'indispensables corrections; le tout est utilisé, finalement, avec une sagacité exemplaire. Ensuite, bien que nos connaissances aient progressé depuis lors, les conclusions demeurent singulièrement interpellantes. Enfin, cette contribution — peut-être la plus fréquemment citée par d'autres chercheurs — marque une étape importante de notre historiographie : elle est le point de passage obligé, le socle sur lequel s'appuient toutes les investigations ultérieures relatives à la vie consacrée féminine².

En 1970, A. Tihon a soutenu à l'UCL une thèse de doctorat novatrice sur la place du clergé dans l'enseignement moyen masculin dans le diocèse de Malines, de 1802 à 1914 (avec — déjà — un état des lieux depuis la période autrichienne). Il en a dégagé les lignes de force dans un article substantiel, publié par la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*.

2. Les enquêtes ultérieures d'A. Tihon l'ont amené à corriger quelques chiffres figurant au tableau de la p. 123, ainsi que le diagramme de la p. 121. Le nombre de religieuses, de religieux et de prêtres séculiers a évolué comme suit : pour les religieuses, 35.000 en 1971, 29.721 en 1981, 19.800 en 1994, pour les religieux, 8.484 en 1971, 6.819 en 1981, 5.166 en 1994; pour les prêtres séculiers, 9.133 en 1971, 7.785 en 1981, 5.848 en 1994.

Quiconque voudra appréhender les méandres qu'a suivis la politique scolaire — que ceux-ci soient générés par l'État, par l'Église ou par d'autres acteurs — relira ces pages avec profit. En utilisant les matériaux de sa thèse et d'autres informations glanées par la suite, l'auteur a réalisé deux autres publications significatives dans le même domaine. La première décrypte le sort réservé à l'enseignement secondaire dans le royaume des Pays-Bas (1815-1830) : elle est devenue un classique du genre, dans un secteur jusqu'alors négligé par la recherche. La seconde a trait au rétablissement de l'instruction religieuse dans l'enseignement secondaire de l'État après la guerre scolaire de 1879 : de manière subtile, elle décortique les diverses considérations prises en compte par l'épiscopat pour expliquer des situations à tout le moins variables dans le temps, mais surtout dans l'espace.

"L'apostolat des laïcs", comme on disait jadis, est un autre domaine auquel A. Tihon s'est attaché, notamment à travers des publications sur la JOC et la Société de Saint-Vincent de Paul. En 1980, le 7^e Congrès international des Sciences historiques, tenu à Bucarest, l'a chargé de présenter un rapport général sur l'évolution des mouvements de laïcs aux XIX^e et XX^e siècles. Il s'agissait, à tout le moins, d'une gageure, qui devait être confiée à un chercheur expérimenté, doté d'une large culture. L'historien bruxellois a relevé le défi : avec prudence, mais aussi audace, il a réussi non seulement à identifier un certain nombre de spécificités nationales ou confessionnelles, mais encore à dégager quelques grandes tendances largement partagées dans un univers fort touffu. Dans un autre article, il démonte la vision politique, économique et sociale de Joseph Cardijn, de 1942 à 1967. Il en souligne la cohérence et l'originalité, sans en masquer les limites. Une véritable compréhension suppose, sans doute, des affinités avec le sujet; elle postule également une lucidité sans faille. Les deux dimensions se retrouvent dans cette contribution éclairante.

Et le Brabant wallon, seconde patrie de l'auteur ? Les deux derniers articles du recueil lui sont réservés. Le premier est un précieux guide méthodologique pour quiconque s'attachera à l'histoire religieuse, au sens large, du Roman País de Brabant au XVIII^e siècle; il y trouvera maintes pistes de recherche et une bibliographie étendue. Le second évalue les revenus et dépenses des curés dans le doyenné de Jodoigne en 1787. Y transparaissent la jubilation de l'historien à utiliser une documentation exceptionnelle, encore peu exploitée, sa perspicacité lorsqu'il s'agit de déceler des "anomalies" dans une colonne de chiffres ou une déclaration, son adresse à débrouiller des questions, parfois très techniques, pour le plus grand profit des autres chercheurs.

Nul doute qu'A. Tihon donnera encore de nombreux articles de cette veine, au cours des années à venir. La revue du Chirel BW ne manquera pas de solliciter sa collaboration : n'est-il pas aujourd'hui un peu plus "disponible", argument que l'on assène aux émérites pour les convaincre de se laisser submerger — encore et toujours... — par le travail ? C'est le "mal", en toute amitié, qu'on lui souhaite.

Sommaire du volume :

- I. L'histoire religieuse quantitative en Belgique.
- II. Les relations entre l'Église et l'État dans la Belgique française, 1794-1815.
- IIIa La Belgique, de l'Indépendance à la fin de l'unionisme.
- IIIb La Belgique, de la fin de l'unionisme à la Première Guerre mondiale.
- IV. La Belgique, de la Première Guerre mondiale à Vatican II.
- V. Les religieuses en Belgique du XVIII^e au XX^e siècle. Approche statistique.
- VI. Le rôle du clergé séculier dans l'enseignement secondaire pour garçons dans le diocèse de Malines et la Belgique au XIX^e siècle.
- VII. L'enseignement secondaire dans les provinces méridionales des Pays-Bas, 1815-1830.
- VIII. Anathème ou collaboration. L'instruction religieuse dans l'enseignement secondaire de l'État après la guerre scolaire de 1879.
- IX. Les mouvements laïcs aux XIX^e et XX^e siècles. Rapport général.
- X. Agir dans la société. Vision politique, économique et sociale de Cardijn, 1942-1967.
- XI. Histoire religieuse en chantier : le Roman País de Brabant au XVIII^e siècle.
- XII. Les revenus et les dépenses des curés en 1787. Le doyenné de Jodoigne.

P. WYNANTS

Ce recueil d'articles d'André TIHON est disponible au CHIREL BW ou en versant 1100 BEF + 100 BEF de frais de port sur le compte 068-2030571-97 du CHIREL BW avec la mention "Livre d'A. Tihon".